

Une petite course de sante aux Etats-Unis.

Impressions

Lecteurs de *l'Etudiant*, faut-il réaliser l'idée qui vient de me passer par la tête? Ne soyez pas trop pressés de dire *Oui*, car vous pourriez bien vous en repentir.

En juillet 1886, on me fit faire aux Etats-Unis, pour cause de santé, un petit voyage. Bien que ce voyage n'ait eu rien d'extraordinaire, il m'est venu à l'esprit de transcrire cependant sur *l'Etudiant* quelques pages de mon journal, tout en profitant de l'occasion pour combler plusieurs lacunes.

Qu'on ne s'attende pas à de longues descriptions de ceci ou de cela. Je ne ferai que *toucher* par ici par là, tout en ajoutant quelques petites réflexions qui pourront avoir leur côté utile pour la jeunesse, et même pour.....l'âge mur.

Les Cèdres, 23 Juillet 1886.

Une invitation? Elle vient du Rév. M. Wilde, curé de Penacook, Concord, N. H. Ce révérend monsieur m'est inconnu. C'est une délicatesse de sa part: il sait que je trouverai chez lui celle qui fut élevée sous le toit paternel, comme ma sœur.

Quelle route prendre?

Trois lignes se disputent les voyageurs: la ligne du Grand Tronc, le Vermont Central et le South Eastern. Chacune de ces lignes prétend avoir la supériorité. Tout bien considéré, je prends le South Eastern.

Il va s'en dire que j'apporte le moins de bagage possible.

Quant à mon costume: un collet romain, une soutanelle, un chapeau de castor: un ministre protestant, quoi, plus le caractère!

Penacook, 27 Juillet 1886.

LE LONG DU CHEMIN.

Je laisse Montréal à 8 heures A. M. Je traverse le pont Victoria. J'admire la belle rivière de Chambly. Je salue Marieville et son collège. Un coup d'œil à Farnham. Rien d'extraordinaire comme nature dans cette partie de la Province de Québec. Nous

passons dans l'état du Vermont. Disons que cet état tire son nom des montagnes vertes qui le traversent, et qu'il est couvert de fort jolis lacs.

A St Johnsbury (2.26 P. M.) les passagers pour Old Orchard Beach laissent notre train (train de Boston) pour prendre une ligne plus directe.

Un coup d'œil dans les chars. La main d'une personne me frappe par sa singulière beauté. La nature sur ce point arrive souvent à l'idéal, mais elle voit son œuvre détruite le plus souvent par la continuelle activité de ce vivant *fao-totum*.

Cinq petites bonnes filles, sur le banc voisin, ont proprement le diable au corps. Leur maîtresse est pourtant dans les chars; oui, mais elle s'occupe de monsieur, ce qui lui donne des distractions. Les enfants mal élevés ne savent pas ce que leur manière d'être et d'agir a d'agaçant pour ceux qui les entourent. Heureux les enfants dont la peau a quelquefois rougi sous la verge.

La réflexion abrège le temps. Newport, White River et Wells River sont déjà loin.

Nous sommes à Concord (N. H.) Penacook est à quelques milles, mais dans une autre direction. Je descends des chars. Un homme à mine ecclésiastique m'aborde, c'était

Le Curé Wilde.

Haute stature, cheveux blonds, manières aisées, air aimable. Rien pour gêner, tout au contraire.

Le Rév. M. Wilde, belge de naissance, passant, jeune encore, aux Etats-Unis, a présidé comme curé à la formation et au gouvernement de plusieurs belles paroisses. Il se repose actuellement à Penacook des fatigues du passé.

Penacook

Fait partie de la ville de Concord bien qu'elle en soit éloignée de quelques milles. On s'y rend par des petits chars urbains qui sont mûs par la vapeur tout comme à Paris.

Eulalie.

En arrivant au presbytère, j'entendis une note joyeuse et qui me resta longtemps dans l'oreille. Eulalie nous avait aperçus et sa joie se trahissait involontairement. C'est